

Jean (l'école johannique) ne nous rapporte que fort peu de paraboles qui, par ailleurs n'ont été retenues que par lui.

Hormis celle dite de la *Vigne* (Jean 15/1-10) et les allusions aux *pleurs*, à *l'heure de l'enfantement*, à *la tristesse qui tourne en joie* (Jean 16/16-33), nous avons ces deux réunies - et un peu mélangée - dans la péricope qui nous occupe aujourd'hui, celle du *Berger* et celle de la *Porte*.

Elles suffisent toutefois à rehausser la compréhension que nous pouvons avoir du kérygme (message) de Jean, et à préciser les interprétations que nous pouvons en donner.

Le berger

Le Seigneur est mon berger, confessait l'auteur du Psaume 23.

Comme un berger, il paîtra son troupeau, prophétisait Esaïe (40/11)

Derrière les images touchantes et souvent réconfortante du *berger*, nous sommes bien obligés de constater que ce qui nous en est rapporté ici (10/1-8 et 11/18) illustrent plutôt une polémique d'autant plus vive peut-être qu'elle concerne deux époques, celle où Jésus raconte cette parabole, et, 50-60 ans plus tard celle où Jean (l'école johannique) la reprend - certainement à sa façon - en y incrustant la petite parabole de la *porte* (10/9-10).

Nous avons déjà et à plusieurs reprises évoqué et tenté d'expliquer l'enjeu et la gravité de ces oppositions. Et nous y reviendrons.

Cependant, j'aimerais élargir et actualiser cette parabole du *berger*. C'est ce que je fais ci-dessous, après avoir également abordé la parabole de la *porte* qui lui est associée, en posant la question de la *Vérité*.

En vérité, en vérité, je vous le dis, répète Jésus.

La porte

Je retranscrirai ici des extraits ce qu'écrivait à ce sujet mon professeur de Nouveau Testament, Michel Bouttier dans *Composantes d'une quête insoluble*, in *Jésus de Nazareth, Nouvelles approches d'une énigme*, Labor et Fides 1998, qui illustre aussi les aléas de l'herméneutique.

Aller, venir, entrer, sortir... Jésus s'en va et s'en vient entre chambre haute, maison du Père, cercle des disciples... Deux courants se mêlent et se heurtent dans les évangiles comme dans nos vies, au point que nul ne parvient à les distinguer avec certitude. Le courant descendant qui, d'une manière ou d'une autre, provient de Jésus. Comme une onde de choc, il répercute ces instant inatteignables où l'homme qui venait de Nazareth a pris la route et la parole. Et puis le courant ascendant surgi à Pâques et ne cessant de jaillir en tous ceux qui ont reçu le Christ. Le chemin d'Emmaüs a offert les premiers stades de cette relecture des événements passés et de leurs rebondissements...

Cela va si profond que je ne sais où est le point de départ. Porche d'entrée. Poche de sortie. Le seuil, c'est bien l'évangile, parole et texte. Et le Christ se trouve à la fois en-deçà, à la fois au-delà...

Comme avec une paire de jumelles, nous sommes invités à une permanente mise au point, pour ajuster les images l'une à l'autre, pour régler le regard, unifier le cœur. Les images sont en effet également mobiles... Sitôt que s'interrompt le mouvement, la figure de Jésus risque de se figer en idole, statue confectionnée par l'historien, représentation pieuse projetée par la communauté ou le croyant, ou encore Christ cousu de versets bibliques.

La vérité

N'est-il pas important, comme Jésus et Jean le font tout à tour, de repérer et de mettre en évidence les réalités, les idées et toutes les choses de la vie qui ont vraiment de la valeur et qui méritent que l'on s'y intéresse d'un peu plus près, et qu'on les défende, de savoir quelle est la *vérité* qui nous fonde, nous anime, et pour laquelle nous voudrions - ou devrions - nous engager ?

Deux mille ans après, le contexte a passablement changé. Néanmoins je pense que nous en sommes presque au même point et que nous aussi avons besoin de discerner la *vérité*, tout au moins ce qui s'approche de la *vérité*. D'autant qu'elle semble aujourd'hui complètement éclatée, émiettée, dispersée, réduite aux convictions ou aux opinions de chacun.

Quand, malmenée par les abus ou mésusages d'*algorithmes*, de *réseaux sociaux*, ou d'*intelligence artificielles*, elle n'est pas totalement retournée, retroussée sous forme de *fake news*, de *complotismes*, et autres falsifications.

De *vérité vraie*, ce que l'on pourrait aussi appeler les valeurs, je veux dire qui traverse, qui transcende les communautés, les groupes, les individus, qu'en reste-t-il ?

Nous sommes à l'âge du relativisme, du tout se vaut, de l'essentialisme, du solipsisme. Pas seulement de l'individualisme, mais du *dividualisme* de l'émiettement même des individus réduits à l'état de stéréotype,

Mais rêve de critiques à et d'imprécations et le moralisme, essayons nous plutôt à des propositions plus positives, plus créatives, à mettre éventuellement en relation avec des propositions généreuses faites par d'autres. Comme la *parabole de la porte* dite par Jésus et reprise par Jean, semble nous l'indiquer.

On y trouve une invitation à rechercher, à reconnaître, à accueillir la *vérité*, à en approfondir les tenants et les aboutissants, mais sans nous défaire pour autant de notre raison, de notre intelligence, de notre esprit critique, dans une espèce de joyeuse liberté, liberté soulignée au verset 9 :

Il pourra entrer et sortir, et il trouvera sa nourriture.

Une façon de nous dire que nous n'avons pas à rester constamment enfermés dans la bergerie, en nous contentant de ce qui nous y est donné. Nous avons même tout avantage à en sortir, à aller et venir, à brouter d'autres nourritures. Tout en revenant à la bergerie où nous avons toujours notre place, nos repères, nos références, au moins les éléments de *vérité* par rapport à laquelle nous évoluons et par rapport à laquelle nous hiérarchisons notre vie et ce que nous en faisons...

Mais moins pour nous les approprier et prétendre à partir de là détenir la *vérité* (d'autant que pour le chrétien la *vérité* est une personne, Jésus christ), que par souci d'être *vrais*, sincères, honnêtes, loyaux, avec les autres comme avec soi.